

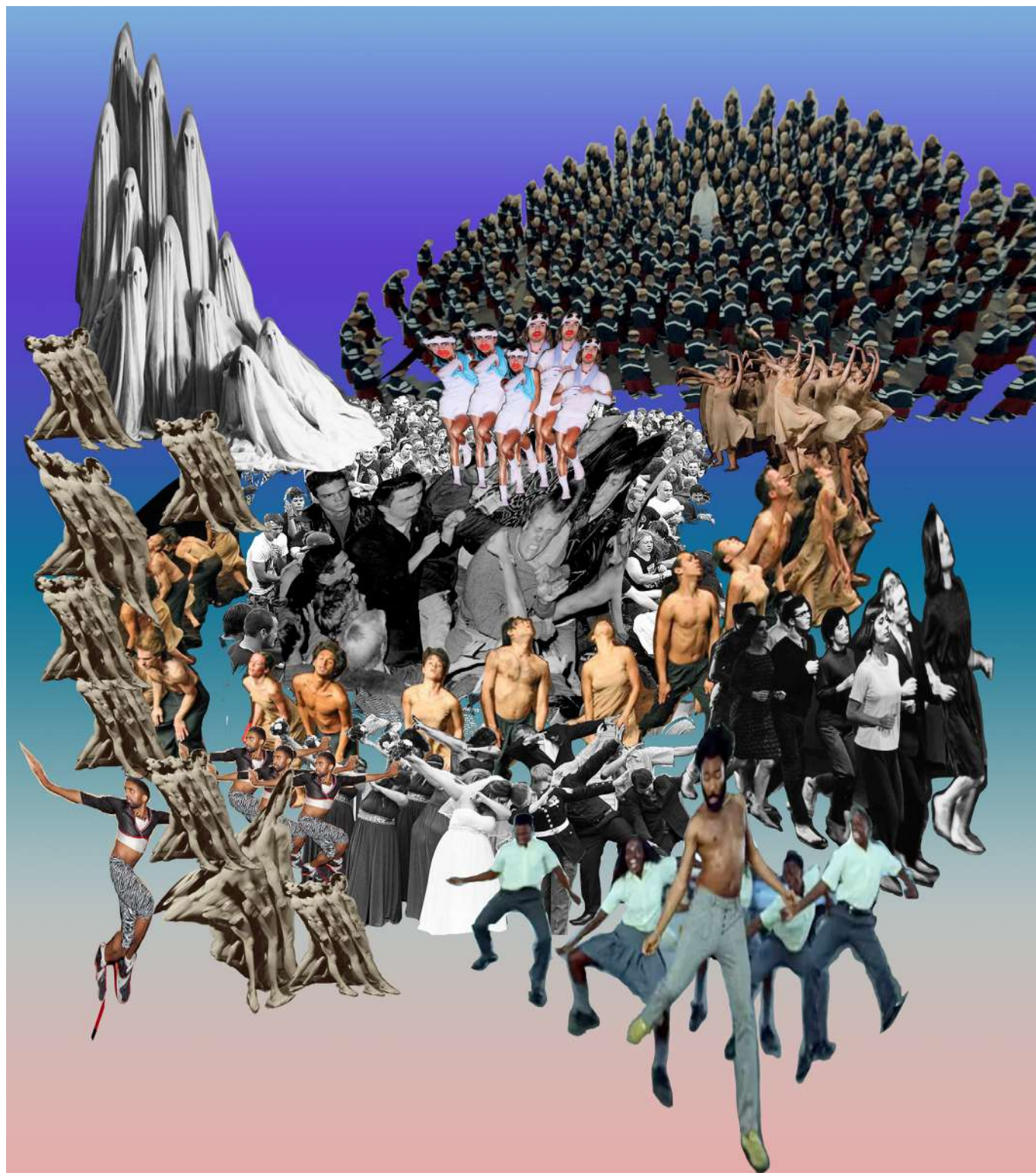
MILLE
PLATEAUX

Centre
Chorégraphique
National
La Rochelle
Olivia
Grandville

EN MÊME TEMPS

Olivia Grandville

CRÉATION 2026



Création au Festival de Marseille juin 2026

Durée estimée : 1h10

Production : **Mille Plateaux, CCN La Rochelle**

Coproduction : **le lieu unique, scène nationale de Nantes ; Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie Bruxelles ; Bonlieu scène nationale de Annecy ; CND Centre national de la danse ; Espaces Pluriels Pau scène conventionnée d'intérêt national art et création danse ; La Manufacture CDCN Bordeaux Nouvelle-Aquitaine ; La Coursive, scène nationale de La Rochelle ; Festival de Marseille**

Avec le soutien de **la MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny ; Compagnie DCA/ La Chauferie ; l'OARA**

L'audiodescription est écrite et réalisée par **Enora Rivière** et entièrement produite par l'OARA

Chorégraphie : **Olivia Grandville** en collaboration avec les interprètes **Claire Audrain, Yu Hsuan Chang, Emma Delvac, Sarah Deppe, Martín Gil Enrique, Mai Ishiwata, Théo Le Bruman, François Malbrancque, Simon Tanguy**

Musique originale : **Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando**

Création lumières : **Yves Godin**

Scénographie : **James Brandily**

Création vidéo : **César Vayssié**

Costumes : **Marion Regnier**

Texte : **Simon Tanguy et Olivia Grandville**

Collaboration à la chorégraphie : **Matthieu Patarozzi**

Assisté de **Elsy Robert**

Assistanat et regard extérieur : **Magali Caillet Gajan**

Documentation numérique : **Anka Postic**

Remerciements à **Youness Anzane** pour son point de vue amical

Création visuel : **Jocelyn Cottencin**

Photos : **Marc Damage**

Olivia Grandville et toute l'équipe du CCN dédient cette pièce à notre amie et collègue Hélène Petitprez, décédée brutalement le 13 février 2026.

Sa présence nous accompagne toujours.



Teaser de la pièce

https://www.youtube.com/watch?v=nSeAk69lZ_E

Spectacle à partir de 15 ans / attention : nudité partielle



À l'origine de l'écriture de la pièce, il y a d'abord une traversée documentaire, une collecte de gestes filmés qui nous a, dans un premier temps, servi de base de travail, avant de devenir le film que vous allez découvrir. C'est ainsi que vous pourrez reconnaître, ou pas, sous forme d'hommages, d'inspirations ou de clins d'oeil subliminaux, par ordre d'apparition : Émile Jaques-Dalcroze, Rudolf von Laban, Mary Wigman, Sadeck Berrabah (Sadeck Waff), Samuel Beckett, des pas de danses traditionnelles arméniennes et polonaises, Maurice Béjart, Carolyn Carlson, Bob Fosse, Angelin Preljocaj, Crystal Pite, Frederick Wiseman, un exercice militaire de chasseurs alpins en 1896, l'Avant-Garde (ou Avangardey) et la Royal Family.

NOTE D'INTENTION

Olivia Grandville, chorégraphe

« LA GUERRE EST LE PENDANT SOMBRE DE LA FÊTE »

Roger Caillois, *L'Homme et le sacré* (1939)

Synonymes d'unité, de partage, de joie commune voire de transe, associés à la recherche d'un « vivre ensemble » si recherché dans ces temps de fracture sociale, les danses à l'unisson sont aujourd'hui très présentes que ce soit sur les plateaux de danse, les réseaux sociaux ou dans l'espace public. Les projets participatifs à grande échelle se multiplient 100, 300, 1000 participants. Grâce à internet les danses deviennent « virales » et se diffractent à l'infini. À cela s'ajoute la frontalité générée par l'écran et l'effet selfie qui y règne en maître. L'unisson est entré dans l'ère 2.0, l'ère du « Même ».

Que nous raconte cette puissance d'adhésion que génère la synchronicité du groupe ? Si, entre les assemblées totalitaires des chorégraphies de masse et la



concorde joyeuse des Fest-noz, il y a autant de différence qu'entre le fait de partager un rythme commun et celui de scander une cadence, ils ont cependant en commun de se vouloir des événements festifs et populaires, qui embarquent les individus dans une exaltation collective à laquelle ils ne peuvent résister. Partant du postulat que l'unisson



en danse est une forme suspecte, séduisante mais dangereusement ambiguë, j'ai eu envie de mener l'enquête. La pièce pourrait ressembler à ces murs sur lesquels les commissaires de série policière épinglent les photos des suspects et tracent des réseaux de correspondance entre eux. Ici, l'enjeu serait de cerner l'unisson,

d'en traverser les styles, d'en user les vieilles ficelles, de le tenir une heure durant, sans échappatoire, jusqu'à ce qu'il se délite de lui-même, par KO.

NOTE D'INTENTION

Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando, compositeurs.

La simultanéité en musique se manifeste sous plusieurs formes. L'unisson, ce sont des notes émises à la même hauteur au même moment. L'unisson des voix est l'accord le plus simple, c'est aussi le plus puissant. Cette impression que l'individualité se dissout dans le groupe en se fondant dans le même. On est comme son voisin, soudé et dépassé par quelque chose qui fait corps. L'unisson peut être spirituel et transcendant. Mais instrumentalisé par les pouvoirs dictatoriaux c'est l'asservissement des masses obligées de marcher au pas.

Il existe un concept semblable appliqué au rythme. Cela s'appelle la synchronicité rythmique. Plusieurs musiciens jouent exactement les mêmes figures rythmiques en même temps.

Concevoir pour un spectacle de danse des musiques originales qui interrogent ce « en même temps » dans la musique et dans la chorégraphie est inspirant pour des compositeurs car il permet de traverser de vastes territoires.

A l'heure où le potentiel créatif de l'Intelligence Artificielle générative est le plus souvent mis à contribution pour créer du faux ou des clichés, interroger l'identique et l'altérité, le pas de côté et le décalage, la tentation rassurante du même et du conformisme, est une aventure artistique, musicale et chorégraphique. La création sonore de cette pièce est pensée comme le fragment d'un « récit » musical au travers de l'histoire des synchronicités.

NOTE D'INTENTION

César Vayssié, réalisateur

« Il y a l'hypothèse de la vidéo projetée plus grande que soi et pourquoi pas monumentale comme geste scénographique de l'omniprésence des images dans tous les interstices de la société contemporaine.

L'image comme média qui porte, par son utilisation dans la sphère digitale, par sa capacité à convoquer l'histoire et par son potentiel de création propre les multiples possibilités d'un écho (parfois polémique) et d'une extension des matériaux chorégraphiques à l'œuvre.

De Georges Méliès au dernier né des jeux vidéo. Cette présence de l'image est aussi envisagée à l'aune de sa consommation contemporaine dont le corollaire se manifeste par des similitudes de comportements et une multiplication des mêmes gestes à travers un vaste unisson, mondialisé et inconscient, dont les réseaux sociaux sont un vecteur démonstratif. »

BIOGRAPHIES



César Vayssié est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Dijon, où il reçoit les félicitations du jury. Entre 1992 et 1995, il se distingue en réalisant plusieurs courts et longs-métrages expérimentaux tels que *Les Quatre Saisons* et *La Cinquième Saison*. Ces films sont montrés dans des lieux prestigieux comme le Centre Georges Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et le National Film Archives de New York. Parallèlement, il produit et réalise une série de documentaires sur des artistes contemporains (notamment *Il faut être inexact mais précis*, *Conscience*, et *Rire Jaune*). Il collabore également avec Éric Colliard dans le cadre du festival Nouvelles Scènes à Dijon.

Entre 1995 et 1996, il réalise des films pour le spectacle vivant ce qui initiera une collaboration avec la chorégraphe Odile Duboc. Il devient ensuite assistant de Philippe Decouflé pour la réalisation de films publicitaires. En 1996, César Vayssié devient pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, où il rencontre l'écrivain Yves Pagès. Ensemble, ils co-écrivent le scénario du film *Elvis de Médicis*, tourné à Rome en 1997 et finalisé en 1999. Durant cette période, il réalise également *Les Disparates*, un film inspiré d'une chorégraphie de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas.

Au fil des années, César Vayssié partage son temps entre la réalisation d'œuvres de fiction, des productions expérimentales ainsi que des collaborations avec l'art contemporain et le spectacle vivant. Il s'associe à des artistes tels que Boris Charmatz, François Chaignaud, et Olivia Grandville. Il travaille également dans la publicité et réalise des clips pour des artistes comme Laurent Garnier et Keren Ann.

En 2016, son film *UFE (Unfilmévènement)* reçoit le prix Georges de Beauregard et le prix du public au Festival International de Cinéma de Marseille (FID), avant d'être montré dans le monde entier.

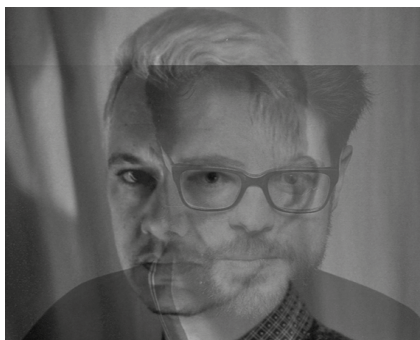
Depuis 2022, il est artiste associé à Mille Plateaux, Centre Chorégraphique National de La Rochelle, où il développe le projet *Faune*, un laboratoire de créations filmiques ouvert aux chorégraphes souhaitant prolonger leur travail sur le corps par le biais de l'image. Conçu comme une boîte à outils pour penser la danse et ses débordements imaginaires comme un geste créatif à part entière, Faune et son site d'exposition,

www.ifaune.net, visent à irriguer la réflexion du centre chorégraphique d'une multitude de rhizomes, débordant sur l'espace numérique et articulant histoire du cinéma et histoire de la danse.

À VOIR



iFaune.net
<https://ifaune.net>



Benoît de Villeneuve et **Benjamin Morando** composent ensemble depuis plusieurs années. Aussi à l'aise dans l'écriture instrumentale que dans les textures synthétiques originales, leur musique fusionne avec sensibilité : l'électronique et l'acoustique, la mélodie et l'expérimentation. On y retrouve délicatesse et intensité, ambiances cinématographiques et architectures sonores proches des univers de Johann Johannsson ou Brian Eno.

Benoît de Villeneuve, compositeur et producteur, a sorti plusieurs albums sous son nom et avec Team Ghost. Il a également collaboré avec Yasmine Hamdan et Jim Jarmusch, Barbara Carlotti, ou encore le groupe américain Matmos. Benjamin Morando, issu d'une formation classique, s'est illustré dans la musique électronique avec plusieurs albums au sein de deux groupes : Octet et Discodeine au sein duquel il a collaboré avec Jarvis Cocker (Pulp), Kevin Parker (Tame Impala) et Baxter Dury.

En 2019, ils composent la musique originale du long-métrage *Versus* de François Valla. Benoît de Villeneuve compose également la musique originale du film *Vif Argent* de Stéphane Batut, présenté au Festival de Cannes 2019 (prix Jean-Vigo ainsi que le prix du jury du Champs-Élysées Film Festival). En 2015, ils ont composé la musique du long-métrage *Le Grand Jeu* de Nicolas Pariser (Prix Louis Delluc 2015 du meilleur premier film).

En 2017, ils sont sélectionnés à Next Step par La Semaine de la Critique pour présenter leur travail lors d'une masterclass sur la musique de film. Ils composent la musique de la série franco-coréenne *Dragon Race* pour Studio +, ainsi que celle du documentaire *Anna Karina, Souviens-toi* pour Arte (sélection au Festival Lumière 2017). Ils ont également composé pour l'art contemporain (Xavier Veilhan, Camille Henrot) ou la danse contemporaine (Olivia Grandville, Vincent Thomasset).

En concert, ils ont partagé l'affiche avec Alva Noto, Terry Riley ou Dead Can Dance et collaborent régulièrement avec le trio à corde Vacarme.

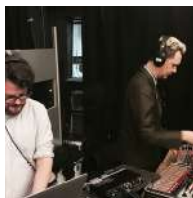
Laurent Garnier publie, sur son label SLY, leur EP « *Artificial Virgins* »

À ÉCOUTER



Artificial Virgins Villeneuve & Morando

<https://open.spotify.com/intl-fr/album/51kP51NIitanibjzdXpjqd>



Live France Culture – 24 mars 2018

Le désert rouge par Villeneuve et Morando, et le trio VACARME, sur Artificial Virgins
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/continent-musiques/le-son-pur-de-ryuichi-sakamoto-la-musique-n-est-rien-d-autre-qu-un-exercice-de-sculpture-dans-le-temps-2949740>



France Musique – 10 avril 2022

Benoît de Villeneuve présente une playlist d'œuvres qui ont inspiré son parcours de musicien
<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-experimentale/invite-benoit-de-villeneuve-3904449>



Sarah Deppe est une danseuse et chorégraphe franco-belge née à Lyon en 1994. Elle développe un travail physique et sensible à la croisée de la danse contemporaine, du théâtre et de la musique. Formée en piano au Conservatoire de Versailles, elle garde un lien fort à la musique dans sa pratique du mouvement. Après une formation au Conservatoire de Lille, puis au Ballet du Nord / CCN de Roubaix auprès d'Olivier Dubois.

Depuis 2016, elle collabore en tant qu'interprète avec des chorégraphes tels que Meytal Blarar, Olga de Soto, Louis Ziegler, Jill Crovisier, ou encore la compagnie Sine Qua Non Art, et prochainement avec Olivia Grandville. Elle crée également des pièces pour le théâtre aux côtés de metteur·se·s en scène comme Jan-Christophe Gockel (*Frankenstein*) ou Myriam Saduis (*Scènes de la vie conjugale*).

En parallèle de son activité de danseuse, elle enseigne régulièrement auprès de formations professionnelles au Conservatoire de Lille, au CCN de Roubaix, au LAC (ERD), ainsi que dans des écoles de théâtre du conservatoire Royal de Liège.

Depuis 2020, elle développe ses propres créations chorégraphiques entre la Belgique et la France. Elle signe notamment *Time Out*, *Turba Verum Corpus*, *Chant contre Chant* (avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège) ou encore *Pillow Safety*, co-créé avec Maureen Bator et Camerone Bida au sein de sa compagnie.

Diplômée d'un Master en chorégraphie au Conservatoire Royal d'Anvers sous la direction de Martin Nachbar et Michiel Vandevelde, elle poursuit aujourd'hui une recherche autour d'un langage corporel hybride, nourri par la musique, le théâtre physique et plus récemment par le tango, qu'elle approfondit à Buenos Aires.

Elle travaille actuellement à sa prochaine création *ONE SHOT*, prévue pour 2027.



Née au Japon et grandi en France, **Mai Ishiwata** étudie la danse classique et contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle découvre la danse verticale et le milieu du spectacle de rue avec la compagnie les Passagers avec qui elle performe quelques années.

En 2007, suite à l'intervention de Cécile Loyer au Conservatoire qui lui ouvre les portes du butô, elle continue auprès de Ko Murobushi et Carlotta Ikeda et intègre Ariadone en 2010. Elle y interprète notamment le solo Utt.

Elle rencontre le milieu psychiatrique avec Claire Durand-Drouhin / cie Traction avec qui elle collabore de 2011 à 2018 (Chambre 10, Portraits de groupes avec Femme(s), Vie de Famille). Elle poursuit ce travail avec Mathilde Olivarès en Maison d'Accueil Spécialisée en 2019 pour son projet Séjour, et auprès d'enfants atteints de troubles moteurs avec Shonen, Eric Minh Cuong Castaing et son projet

p/rc depuis 2022. Pour Kashyl / Ashley Chen, elle danse dans Unisson, Distance, We came to leave in this world, Outside Flow, Croissance exponentielle des petites Erreurs.

Elle rejoint l'équipe de Cécile Loyer pour Une pièce manquante, et participe à Histoires Vraies, T.A.C., Kartographie, Villes de papier, Frapper fort. Comme pour réveiller les morts. Elle collabore aussi pour d'autres formes comme des opéras, des installations, des performances ou des compositions musicales avec Lilo Baur (Lakmé, Armide), Karl Naegelen, Davide Balula, Johanna Etcheverry et Mizel Théret, Blanca Arrieta, Gilles Baron, Massimo Fusco (Corps Sonores), Jonathan Drillet et Marlène Saldana (Les Chats), Boris Charmatz (20 Danseurs pour le XXe siècle), Olivia Granville (UMAA)...



François Malbranque est originaire des Hauts-de-France. Il découvre un intérêt pour la danse dès le plus jeune âge avec la pratique de danse folklorique polonaise. Formé au Conservatoire à rayonnement régional de Lille, puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, il y obtient en 2021 le Diplôme national supérieur professionnel de danseur contemporain ainsi qu'une licence en arts du spectacle. Il développe son activité d'interprète auprès de chorégraphes tels qu'Olga Dukhovnaya, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas.

En parallèle, il fonde en 2022 l'association DÉRIVÉE, structure au sein de laquelle il initie ses projets chorégraphiques personnels et mène des actions de médiation culturelle sur son territoire d'origine. Il collabore également sur la création lumière pour différentes performances.



Né dans la province de Córdoba, en Argentine, **Martín Gil** est danseur, interprète, chorégraphe, enseignant de danse contemporaine et chanteur. Il réside actuellement dans la ville de Lyon en France. Il participe actuellement à plusieurs projets nationaux et internationaux tels que *El baile et Territoires* dirigés par Mathilde Monnier ; *Trottoir et Abri* de Volmir Cordeiro ; *LoTo 3000* et *Fiasco* du Collectif ÈS ; *Débandade* et *La Guerre des Pauvres* de Olivia Grandville et enfin *Pièce Distinguée n°45*, *Vesubio* de Maria La Ribot. De 2013 à 2017, Martín Gil a fait partie de la Compagnie nationale de danse contemporaine (CNDC) d'Argentine, où il a travaillé avec Diana Szeinblum, Emanuel Ludueña, Carmen Pereiro Numer, Kim Jae Duk, entre autres.

Martín Gil s'est formé d'abord en Argentine, à Cordoba où il a obtenu en 2007 le diplôme de Technicien Supérieur en Méthodes de la Danse de l'École Roberto Arlt. En 2012, à Buenos Aires, il a réalisé des études de danse contemporaine à l'Université nationale de San Martín (UNSAM). En 2019, il a bénéficié de la bourse ADAMI au CND (Centre national de la Danse) de Lyon.

Parallèlement à sa formation, Martín Gil mène des projets de recherche en tant que chorégraphe et enseignant. Dès 2007-2011 où il fait partie de groupes de recherche tels que Al Paso de Cecilia Priotto, Ingesto d'Emilia Montagnoli et le collectif Pisando Cuerpos à Cordoba (Argentine). Puis en 2017 en participant à *Piedra Angular*, *Face I* dirigée par Rodolfo Opazo et le collectif La Tropa Doppler. A cette même époque il mène des recherches au sein du groupe indépendant Colectivo IncandEscénico, développant des laboratoires tels que ADN avec Micaela Moreno. Au sein de ce même collectif, il réalise en tant que chorégraphe des pièces telles que *Relato de Acción* et *Ponentes Potentes*. Début 2018, il réalise la pièce *Cómo escucha la piel ?*. En 2019 il anime l'atelier de recherche *Mi cuerpo – Lo Deforme* dans les villes de Lyon et Córdoba.

Les projets de Martín Gil sont portés par le bureau Cokot, un bureau de production qui existe depuis 2016 et qui œuvre à l'accompagnement d'artistes du champ chorégraphique et dramatique au niveau de l'administration, de la production et de la diffusion.



Diplômée en juin 2024 du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en danse contemporaine, **Claire Audrain** a également complété une licence en Arts du Spectacle, parcours danse, à l'Université Paris 8. Son parcours artistique a débuté au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur (2014-2019), où elle a obtenu son Certificat d'Études Chorégraphiques.

Son attrait pour un mouvement étrange et marionnettique l'a menée à collaborer avec Sarah Baltzinger qui a créé pour elle un solo, projet marquant qui s'étendra à de futures collaborations. En parallèle de la danse, elle développe une pratique d'écriture poétique et s'intéresse au chant et à la voix comme acteurs à part entière de l'espace performatif, cherchant constamment à élargir son champs créatif par une approche artistique interdisciplinaire.



Simon Tanguy, né en 1984, est un danseur et chorégraphe au parcours atypique. Sa trajectoire artistique est marquée par une diversité d'expériences avant de se consacrer à la danse : judo, cirque, licence de philosophie à Rennes, école de clown à Paris.

En 2011, Simon Tanguy a obtenu un diplôme en chorégraphie du Conservatoire National d'Amsterdam. Sa carrière de chorégraphe a débuté avec la création de ses deux premières pièces, *Japan* et *Gerro*, *Minos and Him*, qui obtiennent des prix et tournent en Europe. Simon Tanguy a également dansé pour des chorégraphes tels que Boris Charmatz, Deborah Hay, Maud Le Pladec et Tatiana Julien.

Il crée *People in a Field* (2014), *I Wish I Could Speak in Technicolor* (2016), *inging* (2016 – adaptation de la performance de Jeanine Durning), *Fin et suite* (2019), *Je voyais ça plus grand* – cosigné avec Thomas Chopin. Sa signature artistique explore l'humour et la danse, et montre sa capacité à s'épanouir dans

un large éventail de disciplines artistiques. Pendant l'année 2025, il se concentrera sur l'écriture du *Dance Orchestra* avec Marzena Krzeminska. Il sera aussi interprète sur sa création *Ophélie*.



Après une formation au CNDC de 2015 à 2017, **Théo Le Bruman** traverse de nombreuses esthétiques et courants de la danse moderne et contemporaine, il commence à travailler avec la compagnie Kashyl (Ashley Chen), et s'initie à la danse-théâtre avec la compagnie Toujours Après Minuit (Roser Montlló-Guberna et Brigitte Seth).

Il danse ensuite pour Catherine Legrand pour deux pièces du répertoire de Dominique Bagouet, puis avec les compagnies T.M Project (Thierry Micouin), Volubilis (Agnès Pelletier), Muá (Emmanuelle Huynh), Les 3 Cris (Cécilia S.).

Installé à La Hague, dans le Cotentin, il participe également, au sein d'un collectif local, au développement de projets socio-culturels dans le territoire.



Emma Delvac débute son parcours artistique par le théâtre et la danse jazz, avant de s'orienter vers la danse contemporaine. Formée au Ballet Junior de Genève, elle affine son travail d'interprète en dansant les œuvres de chorégraphes tels que Marcos Morau, Hofesh Shechter, Emmanuel Gat ou Sidi Larbi Cherkaoui. Elle rejoint ensuite l'Ensemble SUB.LAB.PRO à Budapest, s'immergeant pleinement dans la création chorégraphique aux côtés d'artistes internationaux.

En 2024, elle cofonde avec Nerya Zahavi le collectif DEAD SERIOUS, dont la première pièce inaugure une recherche artistique mêlant performance et mise en scène burlesque.

Artiste indépendante, Emma développe une pratique multidisciplinaire mêlant danse, théâtre et DJing. Inspirée par la philosophie du yoga, sa démarche est guidée par une quête d'authenticité. Sa curiosité reste vive et reflète une identité en mouvement, jamais tout à fait la même, mais toujours profondément elle-même.



Née en 1997, **Yu Hsuan Chang** est une artiste taïwanaise actuellement basée en France. Diplômée du Master en Interprétation de la Danse du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) et du Master of Fine Arts (MFA) in Performance and in Choreography du Graduate Institute of Dance de la Taipei National University of the Arts (TNUA) à Taïwan, elle a participé en tant qu'interprète aux pièces *Des arbres aux astres* de Heng Chen (2025), *Re-memory of body* de I-Ting Hou (2024), et une série de pièces présentées lors du WINTER PROGRAM du CNSMDP en 2024, incluant des œuvres d'Anne Theresa de Keersmaecker et Clinton Stringer, Ioannis Mandafounis, Lucinda Childs, Hofesh Shechter et Tamir Golan.

Elle réalise, filme et chorégraphie des films de danse, comme *Comment je me cuisine ?* et *Who are you ?*. Elle a également apporté ses compétences en matière de cinématographie et de montage à des projets comme *Pardon* et *Beyond Sensation*, ce dernier en collaboration avec des artistes autochtones taïwanais. Elle travaille également dans la création audiovisuelle notamment la réalisation, le montage et la photographie de films. Son travail comprend le tournage du clip vidéo d'album du groupe expérimental Frantx, une exposition solo de photographie argentique intitulée *Satori de Yu*, et de la photographie de rue pour la marque de sacs entader. Elle a également travaillé comme photographe pour des événements tels que l'Adelaide Fringe et le Stray Birds Dance Platform.





Formée à l'Opéra de Paris (elle y danse de 1981 à 1988), **Olivia Grandville** s'oriente très vite vers la danse contemporaine. Entre 1983 et 1988, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, de participer aux créations de Alvin Ailey, Karole Armitage, Maguy Marin, Dominique Bagouet, Bob Wilson... Elle quitte cette maison – faute de pouvoir la changer de l'intérieur – pour rejoindre la compagnie de Dominique Bagouet (1988). Pendant quatre ans, elle s'imprègne de son écriture virtuose, précise et teintée d'humour. Puis à la mort du chorégraphe en 1992, elle co-fonde, avec plusieurs interprètes de la compagnie, Les Carnets Bagouet qui s'est donné pour but de conserver et transmettre l'héritage de ce chorégraphe.

Déjà chez Bagouet, la danseuse amorçait ses premiers projets de chorégraphe ; elle s'y consacrera ensuite tout au long de sa carrière. Difficile de résumer en quelques mots la direction de cette artiste guidée par diverses expérimentations, son esthétique a quelque chose d'insaisissable, d'inclassable. Elle ose mêler les disciplines ou encore s'attaquer à des sujets denses et complexes, parfois clivants, comme le lettrisme et Isidore Isou dans *Le Cabaret discrédant* en 2011, l'écriture complexe des *Ryoanji* de John Cage qu'elle met en danse en 2012 ou l'hommage qu'elle rend à la culture amérindienne à travers *À l'Ouest* en 2018.

Aussi habituée aux soli, à l'instar du *Grand jeu* dialogue avec le cinéma de John Cassavetes – qu'aux pièces pour de grands groupes – comme *Foules* en 2015, qui mobilisait une centaine d'amateurs – elle tisse toujours des liens étroits entre texte et chorégraphie. Plusieurs de ses spectacles ont une relation directe avec la littérature : *L'Invité mystère* (2014), mis en scène à partir d'un texte de Grégoire Bouillier, *Toute ressemblance ou similitude* (2015) basé sur un texte d'Aurore Jacob ou *La guerre des pauvres* (2021), adapté du roman d'Éric Vuillard. La parole fait aussi souvent irruption, la preuve avec *Klein* (2020), basée sur la conférence Le dépassement de la problématique de l'art, d'Yves Klein ou *Débandade* (2021), qui livre les récits de sept jeunes hommes pour exprimer leur rapport à la masculinité.

À partir de 2011, Olivia Grandville est installée à Nantes, elle devient artiste associée du lieu unique, scène nationale, de 2017 à 2022. Elle y développe des dispositifs à danser comme *le Koréoké* (karaoké chorégraphique) et le principe de théâtre d'opérations chorégraphiques (Le Dance-Park en 2019, en collaboration avec Yves Godin). À ce moment, elle mène des projets de grande ampleur, notamment *Jour de colère* (2019), pour vingt-et-un interprètes du Ballet de Lorraine et débute une recherche autour des utopies, à l'occasion du cinquantième anniversaire de Woodstock, avec un groupe d'étudiants qui deviendra ensuite la création *Nous vaincrons les maléfices* (2020). Ce projet est le point de départ de la réflexion autour de *Débandade*. En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle, qu'elle rebaptise Mille Plateaux.

La chorégraphe y insuffle son goût pour le polymorphisme de la danse, à l'image de son parcours. Elle crée en 2024, l'UMAA, l'unité Mobile d'Action Artistique, une œuvre itinérante, sérielle et pluridisciplinaire, activée à plusieurs reprises sur la saison 24–25 dans le cadre de Transforme, le festival de la Fondation d'entreprise Hermès.

2024/2025 : UMAA, Unité Mobile d'Action Artistique, activée à plusieurs reprises sur la saison 24-25 dans le cadre de Transforme, le festival de la Fondation d'entreprise Hermès.

2022 : Directrice du CCN de La Rochelle, rebaptisé **Mille Plateaux**, CCN La Rochelle.

De 2017 à 2022 : Artiste associée au lieu unique à Nantes

2021 : *La guerre des pauvres* — le lieu unique, scène nationale de Nantes

2021 : *Débandade* — le lieu unique, Nantes

2020 : *Nous Vaincrons les maléfices* — TU de Nantes avec le lieu unique, Nantes

2019 : *Le Koréoké* (karaoké chorégraphique) — Espace Malraux, Chambéry

2019 : Théâtres d'opérations chorégraphiques avec Le Dance-Park — le lieu unique, Nantes

2019 : *Jour de colère* — Ballet de Lorraine, Opéra National de Nancy

2018 : *À L'Ouest* — le lieu unique, Nantes

2018 : *Argentique* — Festival Democrazia del corpo, Cango, Florence, Italie

2016 : *Combat de Carnaval et Carême*

2015 : *Foules*, création pour une centaine d'amateurs — Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Entre 2013 et 2016 : *L'Invité mystère* — festival Actoral

Le Grand jeu, Toute ressemblance ou similitude d'après un texte d'Aurore Jacob

2012 : *Cinq Ryoanji*, avec l'ensemble de musique contemporaine Hiatus

2011 : *Le Cabaret discrèpant* — Domaines, CCN de Montpellier
également programmé dans le in du Festival d'Avignon en juillet 2011

2010 : *Ci-Giselle*, Ballet de Marseille

2010 : *Une Semaine d'art en Avignon* — Festival d'Avignon Sujets à Vif

2008 : *Octa 7* et *My Space*

2004 : *Comment Taire*

1999 et 2002 : *Sept miniatures pour Paradjanov* et *Paris-Yerevan*

1994 : *Le K de E* et *Beaucoup de colle* avec Xavier Marchand

1997 : Elle s'implique dans l'association des **Signataires du 20 Août**.

1996 : Elle reçoit le prix **Nouveau talent de la SACD**.

De 1988 à 1992 : interprète pour Dominique Bagouet.

Après la mort du chorégraphe, elle deviendra membre fondateur des **Carnets Bagouet**, association qu'elle quitte en 2002.

De 1981 à 1988 : Ballet de l'Opéra de Paris.

PRESSE

EN MÊME TEMPS



« Une pièce saisissante et pleine de dérision autour des chorégraphies de masse. Un spectacle exigeant porté par des interprètes résolus à alerter par la danse des dérives totalitaires qui nous menacent. »

Coups d'œil, Peter Avondo – 28 juin 2026

[lire l'article en intégralité](#)



« La preuve que la danse, qu'elle soit formatée ou libre, gracieuse ou déroutante, est toujours indissociable d'enjeux politiques. »

Scènweb, Belinda Mathieu – 30 juin 2026

[lire l'article en intégralité](#)



« Belle façon de retourner le regard du spectateur qui ne regardera sans doute plus tout à fait de la même façon ces unissons assénés ici ou là... »

Danser canal historique, Agnès Izrine – 28 juin 2026

[lire l'article en intégralité](#)

**cult.
news**

« Olivia Grandville amène du chic dans l'humour et la dénonciation. Alors, tous et toutes ensemble, peut-être, mais en gardant son libre arbitre. »

cult.news, Amélie Blaustein-Niddam – 28 juin 2026

[lire l'article en intégralité](#)



« Le spectacle réserve de très nombreuses autres surprises, tant il est inventif et jubilatoire, mais aussi très drôle et plein d'humour ! »

ResMusica, Delphine Goater – 2 juillet 2026

[lire l'article en intégralité](#)



« La chorégraphe Olivia Grandville aime à tisser des liens étroits entre images, musiques et danses dans des pièces à l'esthétique et aux thèmes inclassables. Avec En même temps, créée pour neuf interprètes, elle explore l'ambivalence des chorégraphies de masse et des unissons bien réglés. Avec humour et lucidité. »

Radio Grenouille, Léna Rivière – 25 juin 2026

[lire l'article en intégralité](#)

Olivia Grandville revendique le politique dans la danse

Trois spectacles de la directrice du Centre chorégraphique national de La Rochelle sont à l'affiche cet automne.

Par Rosita Boisseau
vendredi 11 octobre 2024



Olivia Grandville, à La Ménagerie de verre, à Paris, en février 2020. MARC DOMAGE

Une énorme bulle argentée vient de se poser dans le parc de la Cité internationale universitaire, à Paris. D'une jauge de 180 personnes, cette structure gonflable aux allures de soucoupe volante est l'adresse parisienne éphémère, jusqu'au samedi 12 octobre, d'Olivia Grandville. La directrice du Centre chorégraphique national (CCN) de La Rochelle a baptisé ce campement ambulant, créé par l'artiste néerlandaise Cocky Eek, d'un nom étrange : l'UMAA, pour Unité mobile d'action artistique.

Cette installation, « *tel un totem qui transforme le paysage* », marque le désir de la chorégraphe d'abattre les murs et d'ouvrir large les écoutilles de l'institution. Emblème des « *mille plateaux, mille pratiques* » au programme du CCN, ce dôme se déplace où l'on veut bien l'accueillir et abrite en accès libre des ateliers, des performances. « *Il s'agit d'interpeller les gens autrement que dans une salle de spectacle* », précise Olivia Grandville, qui évoque « *l'art contemporain comme migrant d'une discipline à l'autre. [...] Tout au long de la journée, les spectateurs peuvent entrer et sortir, rester aussi longtemps qu'ils le désirent, participer, contempler, rêver...* ». Et composer à l'envi leur menu du jour : échauffement collectif, série de solos improvisés, set électro...

Interroger la masculinité

Cette hospitalité scande le début de saison chargé d'Olivia Grandville. Après *La Guerre des pauvres*, saisissante adaptation du récit d'Eric Vuillard (Actes Sud, 2019), à l'affiche en septembre à la MC93, à Bobigny (Seine-Saint-Denis), le spectacle *Débandade* est attendu du 16 au 19 octobre, à Chaillot-Théâtre national de la danse à Paris. Le titre se révèle assez gonflé lorsqu'on découvre qu'il interroge la masculinité. *« Il est venu comme ça à force de discuter, sourit Olivia Grandville. Metoo m'a secouée et réveillée alors que les combats féministes me semblaient un peu derrière moi. En tant que femme, féministe et mère de deux garçons de 28 et 25 ans, il m'a semblé important d'y revenir. Je suis admirative de la nouvelle génération qui repense les questions du féminin et du masculin en définissant une fluidité des genres. Ce n'est pas simple de se construire une identité. Nous devons toutes et tous déraciner tellement d'injonctions et de clichés. »*

Pour muscler son propos, elle s'est appuyée sur des ateliers menés pendant un an, en 2019, avec des étudiants de 18 à 25 ans vivant à Montpellier, Paris ou Poitiers. A leur contact, le sujet de la masculinité s'impose, partagé ensuite avec les sept interprètes d'horizons, de cultures et de sexualités différents dont les témoignages soutiennent la pièce. *« On a beaucoup rigolé, même si parfois ça a été assez chaud, s'amuse-t-elle. Je leur ai posé des tas de questions sur leur vécu, l'héritage du patriarcat, leur féminité également. Rien que de choisir de devenir danseur n'est pas anodin. J'étais un peu la daronne et la psy et je me suis laissé faire. »*



Installation de l'UMAA (Unité mobile d'action artistique) dans les jardins de la Cité internationale universitaire de Paris, le 7 octobre 2024. MATHILDE DELAHAYE

Une fois encore, le texte, aussi fragmenté soit-il, sert de rampe de lancement à la chorégraphie. Qu'elle s'attaque au lettrisme, mouvement né en 1945 qui met en avant la lettre, dans *Le Cabaret disrépant* (2011), ou à une conférence du plasticien Yves Klein (1928-1962) pour *Klein* (2020), elle noyautte la recherche de sa passion pour la littérature et les mots. Mais sans sombrer dans l'illustration. *« Je n'aime pas la narration, le pathos, affirme-t-elle. Je cherche des échos, des relations musicales ou des résonances fictionnelles en quelque sorte entre les gestes et les textes. »*

Du classique au contemporain

Dont acte avec cette déflagration insurrectionnelle qu'est *La Guerre des pauvres*. Dans une scénographie mobile de Denis Mariotte, elle réussit le prodige de faire jaillir dans sa virulence le soulèvement sanglant des paysans allemands entre 1524 et 1526 raconté par Vuillard. Les danseurs Eric Windmi Nebie et le toujours stupéfiant Samuel Lefeuvre, dont les déplacements au ras du sol évoquent le grondement de la rage qui monte, dialoguent avec le comédien Laurent Poitrenaux qui lit Vuillard.

On ne se refait pas. Olivia Grandville a grandi dans une famille de théâtre : son père est l'acteur et auteur dramatique Yves Brainville (1914-1993) ; sa mère, la comédienne Léone Nogarède (qu'elle a d'ailleurs invitée à la *Semaine d'art*, en 2010, dans le cadre du Festival d'Avignon), a collaboré pendant trois ans avec le metteur en scène Jean Vilar (1912-1971). Elle choisit néanmoins la danse et intègre à l'âge de 12 ans l'école de l'Opéra national de Paris. Elle quitte la troupe en 1988 pour intégrer la compagnie contemporaine de Dominique Bagouet (1951-1992). « J'avais 24 ans, et plus que le rejet du classique, c'est le refus de l'assujettissement du geste à la musique, de la démonstration de la virtuosité qui m'a poussée à partir », insiste-t-elle. Artiste indépendante, associée de 2017 à 2022 au Lieu unique, à Nantes, elle prend les rênes du Centre chorégraphique national de La Rochelle en 2022, à 57 ans. « Je pense que notre génération a été un peu écrasée par les Pina Bausch, Merce Cunningham... Il ne restait pas beaucoup d'espace pour nous », glisse celle pour qui le cinéma de Jean-Luc Godard est un phare dans son travail avec les avant-gardes du XX^e siècle.

Ses spectacles le prouvent : Olivia Grandville revendique le « politique ». « Les postures des corps racontent des organisations sociales et la danse propose aussi un modèle de société », commente-t-elle. Elle rappelle que le ballet classique, d'origine monarchique puisque né sous Louis XIV, maintient « un rapport hiérarchique entre les gens », alors que le contemporain défend une certaine idée de la « démocratie ». Elle cite la chorégraphe américaine Trisha Brown (1936-2017) et son style « qui suivait les chemins naturels du corps avec un traitement démocratique de toutes les parties ».

Elle ajoute : « Le contemporain défend un corps faillible, vulnérable, qui s'affranchit en permanence de sa fragilité, accepte le vieillissement, la détérioration, en affirmant sa beauté. Ce n'est pas la quantité de pas que l'on exécute, le fait de sauter plus haut qui priment, même si c'est très exaltant, mais la qualité des mouvements. »

¶ Productions d'Olivia Grandville à l'affiche. *L'UMAA* au Théâtre de la Cité internationale Paris 14^e : jusqu'au 12 octobre. Entrée gratuite. Puis à La Comédie, scène nationale de Clermont-Ferrand, du 15 au 22 janvier 2025.

¶ *Débandade*, du 16 au 19 octobre, Théâtre de Chaillot, à Paris 16^e. En tournée le 30 novembre à Toulon ; le 18 janvier 2025 à Châteauroux (Indre) ; du 9 au 21 mars 2025 à Annecy.

¶ *La Guerre des pauvres*, d'Eric Vuillard. En tournée : les 4 et 5 février 2025 à La Rochelle (Charente-Maritime) ; du 8 au 13 février 2025 à Lausanne, en Suisse.

Rosita Boisseau

Écouter l'émission

Par les temps qui courent

<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/olivia-grandville-danseuse-et-choregraphe>

Nous recevons la danseuse et chorégraphe Olivia Grandville pour son spectacle "Débandade", qui se joue à la MC93 jusqu'au 10 avril 2022, et en mai à Angers et Roubaix.



"Débandade" d'Olivia Grandville • Crédits : Marc Domage

Dans *Débandade*, Olivia Grandville invite sept danseurs aux origines culturelles et parcours artistiques diversifiés, tous nés dans les années 90, à interroger la perception de leur masculinité, aussi bien par le corps que par la parole. Comment vit-on sa masculinité ? En a-t-on fini avec le patriarcat ? Qu'est-ce que la virilité ? Selon un principe de chœur et de soli, sept portraits s'esquissent, faisant appel au patrimoine dansé et aux chansons populaires des interprètes dans ce qu'ils peuvent véhiculer comme points de vue sur ces questions. S'élabore ainsi un état des lieux complexe, riche et contradictoire sur des airs de comédie musicale.

Chorégrapheur la complexité

"La danse, la parole et le texte sont des constantes de mon travail, et j'ai voulu faire cette pièce, parce que j'avais envie de parler de complexité, et pour cela je suis passée par la parole de sept hommes extrêmement différents dans tous les domaines. Je trouve qu'à vouloir trouver des réponses absolues à des questions brûlantes, on se prive de prendre en compte la complexité des choses. Je fais des pièces pour poser des questions auxquelles je n'ai pas de réponses. Dans ce spectacle, je me suis posée la question de la façon dont les hommes vivaient leur masculinité, et comment en parler avec eux et déraciner les injonctions de virilité. En fait, la vraie question est : comment réinventer quelque chose en dehors d'une binarité ?" Olivia Grandville

Sortir des assignations du corps

"La formation des corps porte en elle une politique des corps. J'ai été formée à l'Opéra de Paris, et tout mon travail est fondé sur le fait de sortir des assignations et d'ouvrir les possibilités de représentations et de monstrations du corps hors des diktats que produisent forcément des techniques". Olivia Grandville

"Bien sûr, il est important de parler des femmes, mais j'ai également trouvé important de s'intéresser aux hommes et à la manière dont ils vivaient cette vague féministe nécessaire, mais violente. Je suis persuadée que pour que notre posture d'individu-femme advienne à un moment donné, il faut que les individus-hommes reconnaissent leurs propres assignations, et la façon dont ils en souffrent eux-aussi". Olivia Grandville

Travailler l'intériorité et déconstruire l'histoire du corps

"Ce qu'il y a de formidable actuellement sur les plateaux, c'est qu'il y a des gens qui viennent de partout, des cultures de corps également, des gens qui savent un peu tout faire, et qui sont beaucoup moins formatés qu'on pouvait l'être à notre époque. Néanmoins, la question de l'intériorité est toujours une vraie question, difficile à travailler pour l'interprète, mais pour moi, sur un plateau, rien ne fait sens sans cette intériorité". Olivia Grandville

“Débandade” : Olivia Grandville saisit avec éclat la masculinité contemporaine

par Jérôme Provost
Publié le 6 avril 2022 à 16h45
Mise à jour le 6 avril 2022 à 16h45



© Miro Dénage

Nouvelle création de la chorégraphe Olivia Grandville incarnée par huit hommes, “Débandade” aborde les rapports de genres sous une forme plurielle d’une très stimulante tonicité, à la fois physique et spirituelle.

Amenée à rencontrer de nombreux jeunes danseurs de 18 à 25 ans, d’origines très diverses, pour les besoins de la pièce *Nous vaincrons les maléfices* (2019), Olivia Grandville a éprouvé peu à peu le besoin de les interroger sur leur rapport à la masculinité dans un contexte général d’intense réactivation des combats féministes.

“*Comment vivent-ils cette masculinité ? Comment parlent-ils de la fluidité des genres ? Qu’est-ce qu’être un homme quand on est danseur ? Débandade est le résultat de ce processus de collecte des récits intimes*”, explique la chorégraphe, par ailleurs directrice du CCN de La Rochelle depuis janvier.

À l’arrivée, sept danseurs, aux couleurs de peau et aux statures variées, se retrouvent sur le plateau. Avec eux, un musicien/DJ, installé la plupart du temps à une table, côté jardin, scande la pièce au son d’une playlist allant d’Elvis Presley à de la techno en passant par Ennio Morricone, la musique baroque ou le RnB.

Cabaret chaotique

Un podium style catwalk et un rideau à larges franges, dressé juste derrière le podium, constituent les seuls éléments de décor. Évoquant ainsi par métonymie l’univers de l’entertainment, l’espace scénique apparaît souvent comme un cabaret chaotique, dans lequel les danseurs évoluent de manière très dynamique et dialectique.

Ensemble, à plusieurs ou séparément, ils bougent et jouent avec autant de souplesse que de justesse. Éléments d’un groupe disparate mais cohérent, ils se détachent aussi en tant qu’individus, prenant la parole à tour de rôle sur scène pour livrer leur conception personnelle de la masculinité et partager leur expérience de la danse.

Projetés à intervalles réguliers, tels des interludes intimistes, de courts (et beaux) portraits vidéos de chacun d’eux permettent de les saisir plus en profondeur et ouvrent vers le hors-champ du monde extérieur.

Vision ouverte

Inclassable, empruntant à des registres variés (défilé de mode, spectacle de stand-up, show de télé-réalité ou encore séance de sport), la pièce se développe tout en légèreté jusqu’à un superbe final, vraiment étonnant. Pensée par une femme pour et avec des hommes, elle apporte une vision ouverte, sans a priori, sur les rapports entre les genres.

En tournée actuellement à travers la France, elle va notamment être présentée à la MC 93 de Bobigny, dans le cadre d’un focus consacré à Olivia Grandville, au programme duquel figurent deux autres créations récentes : *Klein* et *La Guerre des pauvres*.

Débandade du 7 au 10 avril à Bobigny (MC93), le 17 mai à Angers (CDNC-Le Quai), le 20 mai à Roubaix (La Rose des vents).

Seule la victoire est souhaitable

La Guerre des pauvres

Par Ludmilla Malinovsky - 19 avril 2022



© Laurent Philippe

L'histoire des luttes sociales, dans les livres, ce sont des lieux, des dates, des noms un peu folkloriques que l'on apprend comme autant de batailles isolées, fulgurantes, souvent perdues. Il est rare de recevoir cet enseignement autrement que sous la forme d'une sévère succession de soulèvements défaits, de martyrs furieux dont la tête a fini sur une pique, et dont la colère est restée anonyme ou sans récompense. Souvent aussi c'est une foule, une manifestation qui a marqué le calendrier. Mais l'histoire de l'orateur héroïque avant la débâcle, du claque-pain qui est parvenu à porter un instant la voix des petites gens au travers du soupirail, elle, nous est plus rarement contée.

Cette "histoire, c'est Philomèle, et on l'a violée à ce qu'on dit, et on lui a coupé la langue, et elle siffle la nuit au fond des bois". "La Guerre des pauvres" d'Eric Vuillard, c'est quelque chose de ce sifflement qui nous parvient du fond des bois. D'ailleurs, bien avant d'entendre citer ce passage du texte, coïncidence ou non, Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando ouvrent la pièce d'Olivia Grandville sur une stridulation, comme un chant de cigales étrange et incongru, qui remplit l'austère plateau de la MC93, certes tout sauf agreste et tout sauf sylvestre ; à moins que les bâtons de LED accrochés comme des pendus puissent évoquer à quelqu'un le tronc d'un pin.

Olivia Grandville a aligné tout ce qu'il fallait. Chorégraphie, littérature, installations lumineuses et sonores. Il y avait beaucoup de choses, mais ce qu'il suffit. Il n'y avait pas trop de danse, ni de texte, ni de musique ou de décor. Tout était à sa place, sobre, sans fioriture. C'était bien. Il y avait des mots qui comptent. La lecture de Laurent Poitrenaux offrait une voix forte et juste de tribun, plutôt bien vu en effet pour énoncer la vie d'un prédicateur. Certaines colères consolent et réparent, nul doute. Il faut en faire le récit. Et parfois ce récit doit partir de loin, d'un lieu aussi inclassable que l'Allemagne du sud au Moyen Âge, et il doit parler d'un prêtre en particulier, et aussi particulier que Thomas Müntzer, pour parler à tous.

Les pas délicats des danseurs argentin et burkinabé, Martin Gil Enrique et Eric Nebie, participent de ce déracinement, ce léger dépaysement argumentaire. "Les lointains sont intérieurs". Les luttes économiques et sociales forment une longue guerre des pauvres, de fait jamais gagnée et en fait jamais perdue, qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui. Elle tire une ligne traversante dans l'histoire, unit toutes les insurrections populaires, de Hong Kong à Alger, de Paris à Sao Paulo, et du Moyen Âge à nos jours. Les innombrables ficelles qui tiennent ensemble le décor, à nouveau volontairement ou non, renforcent cette idée de fil continu. La guerre des pauvres, jusqu'à la victoire, est une histoire ininterrompue, et inachevée.

Olivia Grandville a fait advenir un "beau jour", où tout s'est aligné, tout conspirait. Les esprits des révoltés, des indigents, comme des fantômes traversaient les murs – qui d'ailleurs n'existent pas dans le techno-décor minimaliste de Denis Mariotte, pas plus que les plafonds – pour nous rejoindre. Pas simple de mettre en scène l'élan insurrectionnel, encore moins de travailler un sentiment de parenté entre une révolte paysanne de 1524 et notre XXI^e siècle distrait et ennuyé. Pourtant, un peu de cet élan est passé à Bobigny. A la fin, il y a eu comme une bourrasque qui a soufflé tout le plateau. On a cru aux fantômes. Puis il y a eu du feu. Müntzer, ceux avant, ceux après, n'ont pas gagné, mais ils ont allumé des mèches. Et on ne voit pas bien ce qui pourrait les éteindre.

CALENDRIER DE TOURNÉE 2026/2027

2026

PREMIÈRES : La Criée, Théâtre National, Festival de Marseille

samedi 27 et dimanche 28 juin

ARCACHON — Le Miroir Gujan-Mestras, Festival Cadences

jeudi 2 octobre

NANTES — le lieu unique, scène nationale

mardi 6 et mercredi 7 octobre

BORDEAUX — tnba

Avec l'OARA, tnba et La Manufacture CDCN

mardi 13, mercredi 14 et jeudi 15 octobre

BAYONNE — Scène nationale du Sud-Aquitain

vendredi 6 novembre

ANGERS — CNDC

lundi 9 et mardi 10 novembre

PARIS — MC 93 Bobigny en partenariat avec le CN D

mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 novembre

PAU — Espaces pluriels

mardi 24 novembre

La Rochelle — La Cursive, scène nationale

mardi 1^{er} et mercredi 2 décembre

2027

CHÂTEAU-ARNOUX-SAINT-AUBAN — Théâtre Durance, scène nationale

jeudi 21 et vendredi 22 janvier

ANNECY — Bonlieu, scène nationale

mercredi 13, jeudi 14 et vendredi 15 janvier

LIMOGES — Opéra de Limoges, Maison des Arts et de la Danse

mercredi 29 avril



© Recherche iconographique et collage © Jocelyn Cottencin

CONTACTS

Aurélie Gillson

Administratrice de production
aurelie.gillson@milleplateauxlarochelle.com
 06 07 03 37 63

Philippe Chamaux

Production/diffusion
philippe@lesaventurier-e-s.com

Betty Le Mellay

Responsable de la communication
betty.lemellay@milleplateauxlarochelle.com
 06 70 74 96 74

Matthieu Mangin

Directeur technique
matthieu.mangin@milleplateauxlarochelle.com
 06 20 54 85 26

—
 MILLE PLATEAUX, CCN La Rochelle
 14 rue du Collège 17025 La Rochelle cedex
 05 46 00 00 46
contact@milleplateauxlarochelle.com
www.milleplateauxlarochelle.com

Soutenu par
 MINISTÈRE
 DE LA CULTURE

 région
 Nouvelle-
 Aquitaine

VILLE DE
 LA
 ROCHELLE

Mille Plateaux, CCN La Rochelle, direction Olivia Grandville
 est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, la Ville de La Rochelle.
 Licences d'entrepreneur de spectacles : 1-20-006744 / 2-20-006745 / 3-20-006746